

ELAD-SILDA

ISSN : 2609-6609

Publisher : Université Jean Moulin Lyon 3

8 | 2023

Déjà et compagnie : description de marqueurs dans différentes langues

Haəy, verbe, particule et coordonnant en khmer

Haəy, verb, particle and conjunction in cambodian

Denis Paillard

 <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=1326>

DOI : 10.35562/elad-silda.1326

Electronic reference

Denis Paillard, « *Haəy*, verbe, particule et coordonnant en khmer », *ELAD-SILDA* [Online], 8 | 2023, Online since 08 novembre 2023, connection on 29 novembre 2023. URL : <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=1326>

Copyright

CC BY 4.0 FR

Haəy, verbe, particule et coordonnant en khmer

Haəy, verb, particle and conjunction in cambodian

Denis Paillard

OUTLINE

Introduction

1. Identité sémantique de *haəy*
2. *haəy* comme verbe
 - 2.1 *haəy* verbe simple
 - 2.2. *haəy* dans une construction verbale en série (CVS)
3. *haəy* particule
 - 3.1. Découverte / surprise
 - 3.2. Donner tout son sens à une discussion
 - 3.3. Identifier la bonne valeur sur une classe de valeurs possibles
4. *haəy* coordonnant
 - 4.1. *niŋ* vs *haəy niŋ*
 - 4.2. *haəy* entre deux propositions
5. Synthèse sur *haəy* particule et coordonnant
 - 5.1. Découverte/surprise
 - 5.2. Enjeu d'une discussion
 - 5.3. Identifier la bonne valeur sur une classe de valeurs possibles
 - 5.4. Clôturer une série de noms
 - 5.5. Finaliser un discours (enchaînement discursif)

Conclusion

AUTHOR'S NOTES

Je tiens à remercier Dara Non (INALCO) qui a participé à la première étape de ce travail : collecte des données et premier inventaire.

TEXT

Introduction

- 1 Le mot *haəy* est très fréquent en khmer tant à l'oral qu'à l'écrit. Dans le manuel de khmer de Huffman (1970) il apparaît dès les premières

leçons. Et dans la nouvelle *An Unrising Sun* (7 pages), qui sert de corpus à cette étude, on relève cinquante-deux occurrences de *haəy*. *haəy* a différents statuts : comme verbe, il signifie « être fini » ; il a également différents emplois non verbaux, en particulier comme particule et comme coordonnant. On le rencontre dans différentes locutions : *lie haəy* (litt. « quitter » + *haəy*) : « au revoir, à plus », ou encore *haəy knie* (litt. *haəy* + « ensemble ») : « nous sommes ex-aequo » (par exemple dans un jeu). Pour les locuteurs natifs, *haəy* est une seule et même unité, et dans les dictionnaires on a une seule entrée pour *haəy*.

- 2 Deux chercheurs ont dans le passé étudié *haəy*. Haiman (2011) ne s'intéresse qu'aux emplois de *haəy* comme coordonnant. Chan (2002) a consacré la seconde partie de sa thèse à un inventaire détaillé des emplois de *haəy* et propose une hypothèse sur la sémantique de *haəy* : *haəy* marque la stabilisation d'une valeur (notée p) par résorption d'une première valeur (notée p)¹. Dans cet article nous proposons une hypothèse sur l'identité sémantique de *haəy* commune à ses différents emplois comme verbe, particule et coordonnant. Une première partie est consacrée à *haəy* verbe : *haəy* peut être le verbe principal ou un des verbes dans une construction verbale en série (CVS). La seconde partie traite de trois emplois de *haəy* particule. La troisième partie est consacrée aux deux emplois de *haəy* coordonnant. Enfin, une synthèse revient sur les principes qui gèrent la diversité des emplois non verbaux de *haəy*, comme particule et comme coordonnant.

1. Identité sémantique de *haəy*

- 3 *haəy* présente une séquence p (événement ou dire) comme le présent du discours dans un rapport de discontinuité avec ce qui précède :
- sur le plan temporel (emplois verbaux) : un procès est présenté comme acquis (validé), ce qui, rétroactivement, signifie qu'auparavant ce n'était pas le cas² :

(1) *kaa* *haəy*
travail *haəy*
« Le travail est fini »

4 Prédiquer du travail qu'il est terminé revient à poser qu'auparavant le procès « travailler » était en cours. La discontinuité que marque *haəy* convoque deux représentations du travail, comme en cours et comme terminé, en partant de la seconde.

- sur le plan discursif (particule), *haəy* définit p³ comme l'enjeu présent du discours, dans un rapport de discontinuité (variable) avec ce qui est dit dans le contexte immédiat :

(2) (à quelqu'un qui insiste pour lui emprunter de l'argent, le locuteur répond :)

<i>thaa</i>	<i>ʔat</i>	<i>kii</i>	<i>ʔat</i>	<i>haəy</i>
dire	ne pas avoir	vouloir dire	ne pas avoir	<i>haəy</i>

« Quand je dis qu'il n'y en a pas [de l'argent] cela veut dire qu'il n'y en a pas, point barre (inutile d'insister) »

- comme coordonnant, *haəy* signifie que le terme (nom ou proposition) qu'il introduit est le dernier élément d'une série (effet de clôture) :

(3) (un homme a été victime d'un grave accident de circulation) :

<i>baʔ</i>	<i>cəəŋ</i>	<i>haəy</i>	<i>nɨŋ</i>	<i>baek</i>	<i>kbaal</i>	<i>haəy</i>	<i>kee</i>	<i>pəŋsəməŋ</i>
casser	jambe	<i>haəy</i>	COORD	fracturer	tête	<i>haəy</i>	ils	panser
<i>pɨŋ</i>	<i>teəŋ</i>	<i>kluen</i>						
entier	tout	personne						

« Il a une jambe cassée et une fracture du crâne, et on l'a bandé de la tête aux pieds »

5 Dans (3) on a successivement *haəy nɨŋ* puis *haəy* : *haəy nɨŋ* met en relation deux noms (« jambe » et « tête ») et *haəy* deux propositions, la seconde décrivant le diagnostic d'ensemble porté sur la personne accidentée.

2. *haəy* comme verbe

6 *haəy* comme verbe peut être le verbe principal dans une proposition ou le dernier verbe dans une construction verbale en série (CVS).

2.1 *haəy* verbe simple

7 Comme verbe, *haəy* signifie que le procès en jeu est terminé :

(4) *peel naa təəp haəy pii rəvuel*

temps quel alors haəy de occupé
« À quelle heure tu es libre ? » (litt. « à quelle heure tu as fini d'être occupé »)

- 8 Le préverbe *bəŋ*-⁴ combiné à *haəy* forme un verbe causatif : *bəŋ+haəy* « finir » :

(5) *viə bəŋ haəy kaa*
il PREF haəy travail
« Il termine / a terminé son travail »

- 9 Pour déterminer le sens exact de *haəy* « être fini » il faut le comparer à un autre mot *ruəc* qui, entre autres valeurs, est traduit dans le dictionnaire de Headley (1977) par « *to finish, to be finished* ». Avec *ruəc* on a :

(6) *ruəc kaa*
terminer travail
« Finir / terminer un travail »

- 10 En revanche **haəy kaa* est impossible : il faut utiliser le verbe préfixé *bəŋhaəy* (cf. l'exemple (5)).

- 11 La comparaison de *ruəc* et de *haəy* permet de distinguer deux interprétations de « être fini » :

- avec *ruəc* « être fini » signifie qu'un procès en cours est épuisé avec le passage à l'état résultant considéré comme la valeur de référence ;
- avec *haəy* le point de stabilisation est premier ; en retour, ce qu'il y a en amont s'interprète comme « à stabiliser » ou « non-stabilisé ». D'où l'impossibilité de **haəy kaa* et le recours à *bəŋhaəy* dans (5).

2.2. *haəy* dans une construction verbale en série (CVS)

- 12 Comme dernier verbe (V_n) dans une CVS, *haəy* signifie que l'événement complexe correspondant à la série $V_1 V_2 \dots V_n$ a atteint un point de stabilisation (sur les CVS, cf. Paillard 2013) :

(7) *kaeckaa niŋ muəy tŋay ʔaəŋ tvəə tee*

affaire	DEM	un	jour	tu	faire	PART
(a) <i>tvəə</i> (V ₁)	<i>haəy</i> (V ₂)	(b) <i>mɨn</i>	<i>haəy</i>	<i>tee</i>		
faire	<i>haəy</i>	NEG	<i>haəy</i>	PART		

« – Quand auras-tu terminé cette affaire ? – (a) – J’ai terminé (b) – Je n’ai pas terminé »

13

(8) *ɲam* (V₁) *baay haəy* (V₂) *yəəŋ tɨv psaa*
manger riz *haəy* nous aller marché
« Une fois qu’on a fini de manger on va au marché »

14 La stabilisation d’un procès complexe que marque *haəy* comme dernier verbe d’une CVS n’est pas forcément liée au passé (cf. *ʔəyləv* « maintenant » dans les exemples (9) et (10)) ; *haəy* marque une discontinuité dans l’en cours (changement d’état : nouvelle situation) :

(9) *ʔəyləv phliəŋ cit reəŋ* (V₁) *haəy* (V₂)
maintenant pluie près stopper *haəy*
« La pluie est presque terminée »

15

(10) *ʔəyləv Nih Vie daə* (V₁) *haəy* (V₂)
maintenant DEM il marcher *haəy*
« Maintenant il (re)marche (ça y est) »

3. *haəy* particule

16 Dans le cas où il est particule, *haəy* est postposé à sa portée notée p ; il est en position finale. *haəy* p actualise le maintenant du discours (discontinuité discursive).

17 On peut distinguer trois grands cas.

3.1. Découverte / surprise

18 Le locuteur prend soudainement conscience de ce qui est en jeu et, avec p, lui donne une forme linguistique. C’est un nouveau dire, en réaction à une situation, sans rapport avec ce qui précède. Tout se

ramène à cette discontinuité : seul compte le présent discursif qu'exprime *haey* p. Souvent, l'énoncé est précédé d'une interjection (cf. (11)-(12)) marquant la surprise liée à la découverte de ce qui est en jeu :

- (11) *ʔoo kaŋ nih cah haey*
INTERJ pneu DEM usé *haey*
« Oh là là, ce pneu est quasiment mort »

19 (12a et b) : deux personnes sont sur le quai au bord du Mékong et observent le mouvement des bateaux :

- (12a) *ʔei kaʔpal yəŋ mɔɔk dəl haəy*
INTERJ bateau nous venir arriver *haəy*
« Eh, notre bateau est arrivé ! »

20

- (12b) *ʔei kaʔpal cəŋ haəy*
INTERJ bateau sortir *haəy*
« Eh, notre bateau s'en va »

21

- (13) (Une femme découvre l'air préoccupé de son mari)
mec haəy puu kit ʔey
comment *haəy* tu penser quoi
« Mais qu'as-tu ? C'est quoi ton problème ? (À quoi penses-tu ?) »

22

- (14) (A vient d'apprendre que B s'est fait renverser par une voiture)
yii koat yanɣmec haəy
INTERJ il comment *haəy*
« Oh là là ! comment va-t-il ? »

23 L'expression *ngoap* (« mourir, crever ») *haəy* exprime un sentiment de stupéfaction face à quelque chose qui s'est produit mais qui *a priori*

est impensable / incroyable pour le locuteur⁵. Cette expression est souvent utilisée dans les titres d'articles des journaux à scandale pour accrocher le lecteur :

(15) (commentaire d'une photo avec des camions surchargés de marchandises)

<i>ngoap</i>	<i>haəy</i>	<i>dək</i>	<i>sampiij-</i>	<i>sampoəŋ</i>	<i>baep</i>	<i>nih</i>	<i>saʔmattʰaʔ</i>
crever	<i>haəy</i>	transporter	énorme	énorme	chose	DEM	autorités
<i>məəl</i>	<i>mɪn</i>	<i>kʰəəŋ</i>	<i>tee</i>	<i>rɪi</i>	<i>ngoap</i>	<i>haəy</i>	
regarder	NEG	voir	PART	ou	crever	<i>haəy</i>	

« Transporter une telle quantité de marchandises, c'est incroyable ! les autorités n'ont rien remarqué ou quoi ? quel scandale : elles ne font pas leur travail ou quoi ? c'est bien trop volumineux pour qu'on ne le voie pas, c'est incroyable qu'on laisse faire ça. »

24 Synthèse

La présence fréquente d'une interjection devant *haəy p* signifie qu'il s'agit d'un dire déclenché ou encore d'une réaction à une situation inattendue. Dans (11)-(13) un élément présent dans la situation (pneu usé dans (11), mouvement d'un bateau dans (12a) et (12b), attitude du mari dans (13)) donne lieu à un dire nouveau, sans rapport direct avec le contexte gauche. De ce point de vue, on peut parler d'une discontinuité stricte. Dans (14) *haəy p* est une réaction à l'annonce d'un accident. Enfin, comme dans (15), *ngoap haəy* est un procédé rhétorique : un fait présenté comme incroyable ou scandaleux est censé arracher au lecteur une réaction de surprise ou d'indignation.

3.2. Donner tout son sens à une discussion

- 25 Dans le cadre d'une discussion en cours, *haəy p* signifie que, pour le locuteur, *p* est une représentation légitime de ce qui est en jeu. La prise en compte de *p* marque un tournant dans la discussion et, le plus souvent, met fin à l'échange.
- 26 Dans (16), (17) et (18) *haəy p* est une réponse à une question. Dans (16) et (17), avec le démonstratif *nɪŋ*, *p* reprend une valeur introduite dans la question et la définit comme ce qui est effectivement en jeu. Dans (18), la réponse signifie que ce qui est introduit dans la question n'est pas la bonne valeur :

- (16) look cih kaʔpal dael ri̯i̯ ni̯j haəy
vous aller bateau exister ou DEM haəy
« – Il vous est arrivé de voyager en bateau ? – Oui, c'est le cas »

27

- (17) look trəvkaa bəntup dael mien bəntup tɨk ni̯j haəy
vous vouloir chambre REL avoir chambre eau DEM haəy
« – Vous voulez une chambre avec salle d'eau ? B. – C'est ça »

28

- (18) trəvkaa tɨj krɛɛ tee tee kʰnom mien krɛɛ haəy
vouloir acheter lit PART PART je avoir lit haəy
« – Voulez-vous acheter un lit ? – Non, j'en ai (déjà) un »

29 (19a) sans *haəy* est une simple question concernant l'heure qu'il est ; dans (19b), on a une question rhétorique avec une dimension polémique ; le locuteur voyant son interlocuteur se rendre à l'école s'étonne : *a priori* cela ne correspond pas à l'heure où normalement on va à l'école :

- (19a) taə maŋj ponmaan
PART heure combien
« Quelle heure est-il ? »

30

- (19b) taə maŋj ponmaan haəy baan aej tiv salaa ni̯j
PART heure combien haəy pouvoir tu aller école maintenant
« Est-ce bien une heure pour aller à l'école ? »

31 Comme dans (19b), ce qu'exprime *haəy p* a souvent une dimension polémique, plus ou moins marquée, concernant la définition de ce qui, en dernière analyse, est en jeu ; cf. également l'exemple (2) ci-dessus et les exemples (20) et (21) :

- (20) (discussion sur le prix d'une course en cyclo-pousse : le prix demandé est trop élevé et le locuteur redéfinit ce qui, pour lui, est le juste prix)

<i>tʰlay</i>	<i>nah</i>	<i>muəy</i>	<i>poan</i>	<i>baan</i>	<i>haəy</i>
cher	très	un	mille	pouvoir	<i>haəy</i>

« C'est trop cher ! 1000 riels c'est bien »

- 32 Dans (21) le locuteur donne son avis sur la situation très difficile d'une tierce personne : pour lui la cause est évidente : les pertes au jeu (*haəy*₁) et la situation apparemment sans issue dont il est le témoin ; il définit ce qui, à ses yeux, est en jeu (*haəy*₂) :

- (21) (A. a perdu tout son argent au jeu et n'a plus de quoi payer son loyer) ; B. déclare :

<i>nij</i>	<i>haəy</i> ₁	<i>lbaej</i>	<i>min</i>	<i>dəy</i>	<i>tʰa</i>	<i>yanɲmec</i>	<i>tiv</i>	<i>haəy</i> ₂
DEM	<i>haəy</i> ₂	jeu	NEG	savoir	dire	comment	aller	<i>haəy</i> ₂

« Ce qui lui arrive, c'est à cause du jeu. Je ne sais pas comment il va s'en sortir »

- 33 Synthèse. Dans tous ces exemples, *haəy p* marque une nouvelle étape dans une discussion en cours ou la représentation d'une situation. *haəy p* explicite ce qui est vraiment en jeu. *haəy p* a souvent le statut d'une conclusion.

3.3. Identifier la bonne valeur sur une classe de valeurs possibles

- 34 Dans le cadre d'une discussion portant sur un ensemble de valeurs possibles, *haəy p* identifie une des valeurs comme la bonne valeur :

(22)	<i>kravat</i>	<i>pəə</i>	<i>ʔey</i>	<i>sam</i>	<i>nij</i>	<i>ʔaav</i>	<i>khiəv</i>	<i>cah</i>
	cravate	couleur	INTERR	s'accorder	avec	chemise	bleu	vieux
	<i>Nih</i>	<i>ʔaa</i>	<i>chiem</i>	<i>cruuk</i>	<i>Nih</i>	<i>Sam</i>	<i>haəy</i>	
	DEM	celle	sang	porc	DEM	s'accorder	<i>haəy</i>	

« A. – Quelle cravate va avec cette chemise bleu foncé ? B. – La (cravate) marron va bien »

35

- (23) (depuis combien de temps A travaille-t-il dans telle entreprise ?) ; réponse :

koat tvækaa niv kənlaeŋ Nuh bey cnam haəy
il travailler dans endroit DEM trois année haəy
« Ça fait trois ans qu'il travaille là »

36

(24) Phaən ʔaayʉ? ponmaan haəy baat k^hnom ʔaayʉ?
Phaan âge combien haəy oui je âge
saamsep pram haəy
trente cinq haəy
« - Phaən, tu as quel âge ? - J'ai trente-cinq ans »

37 Dans (24) la question de A. porte sur l'âge de l'interlocuteur (B). Si la question porte sur l'âge d'une tierce personne, on n'aura pas *haəy*. Lorsque l'âge à déterminer est celui de l'interlocuteur, la réponse est présentée comme validée par celui qui est directement concerné. En revanche, lorsque la question concerne une tierce personne, la réponse n'est pas garantie et l'interlocuteur peut très bien ignorer l'âge exact de la personne.

(25) (concernant un tirage de la loterie, le locuteur, qui dans un premier temps a fait semblant de ne pas être au courant du numéro gagnant, reconnaît qu'il était parfaitement au courant)

kaapit k^hnom dəng riəŋ nih yuu haəy
en fait je savoir histoire DEM longtemps haəy
« En fait ça fait longtemps que je suis au courant »

38

(26) (A demande à B des nouvelles de son enfant qui est tombé malade)
koon ʔaeŋ yanymec haəy
enfant tu comment haəy
« Ton gosse il va comment ? »

39 Synthèse

Le cas 3.3 a en commun avec 3.2 le fait qu'avec *haəy p*, le locuteur identifie ce qui, de son point de vue, est effectivement en jeu dans une discussion ou face à une situation. La différence entre 3.2 et 3.3 réside dans la discontinuité discursive que marque *haəy p* compte

tenu de ce qui précède. Dans le cas de 3.2, le locuteur donne un éclairage nouveau sur la situation. Dans le cas de 3.3 *haəy p* identifie la bonne valeur sur une classe de valeurs possibles déjà présente : la discontinuité se ramène à l'identification de la bonne valeur sur la classe. La discontinuité discursive est moins marquée que dans 3.2 où l'initiative de dire ce qui est en jeu (le présent discursif) est du seul ressort du locuteur. Dans 3.3, ce qui est en jeu est déjà présent sous la forme d'une classe de possibles.

4. *haəy* coordonnant

40 Cette caractérisation de *haəy* comme coordonnant tient au fait que dans les deux emplois décrits ci-dessous, *haəy* contribue à mettre une séquence *p* en relation avec une première séquence :

- il peut s'agir de deux noms⁶ : dans ce cas *haəy* est suivi de *nɨŋ* qui sert normalement de coordonnant entre deux unités du même ordre ;
- il peut s'agir de deux propositions dans un enchaînement discursif.

4.1. *nɨŋ* vs *haəy nɨŋ*

41 En coordonnant deux noms (ou plus de deux noms), *nɨŋ* introduit un nom comme étant sur le même plan qu'un premier nom⁷ :

(27) *krasuaŋ saathiereaʔnaʔ nɨŋ dek cumnuen*
 ministère travaux publics et transporter transport
 « Ministère des travaux publics et des transports »

42

(28) *ʔaey nɨŋ ʔaŋ cie sattsrev slaŋ rueh nɨŋ knie*
 vous et je être Ennemi mourir vivre avec ensemble
 « Vous et moi, nous sommes des ennemis mortels »

43 À la différence de *nɨŋ*, *haəy* seul ne peut pas servir de coordonnant :

(29) *tənsaay *haəy mais nɨŋ cacak*
 lièvre **haəy* et loup
 « Le lièvre et le loup » (titre d'un conte)

- 44 *haəy* est nécessairement suivi de *nij*, ce qui tend à signifier qu'il n'est pas à proprement parler un coordonnant : il spécifie le statut du nom introduit par *nij* (le coordonnant) en relation avec le ou les noms précédents : ce nom est défini explicitement comme le dernier élément d'une série. En l'absence de *haəy* il s'agit simplement d'un syntagme complexe formé de plusieurs noms. La discontinuité discursive que marque *haəy* réside dans le fait que l'ajout d'un nom (p) introduit par *nij* confère à ce nom un statut particulier : il n'est pas un simple terme en plus. Sa prise en compte marque la série de noms comme close et les noms de la série sont présentés comme formant un tout :

(30) *kaʔpal nuh dək-noam simaŋ daek haəy nij sɑmpuet*
 bateau DEM transporter ciment acier *haəy* et vêtement
 « Ce bateau transporte du ciment, de l'acier et des vêtements »

45

(31) *yəəŋ caŋ bantup dael mien kreε pii haəy nij bantup tik*
 nous vouloir chambre REL avoir lit deux *haəy* et chambre eau
 « Nous voulons une chambre avec deux lits et une salle d'eau »

4.2. *haəy* entre deux propositions

- 46 Comme le souligne J. Haiman (2011), en khmer la présence d'un coordonnant entre deux propositions n'est pas obligatoire⁸ ; l'exemple (32) est repris de Haiman (2011 : 216).

(32) *mdaay-kmeεc vie cie monuh ʔakraʔ nah Ø cee*
 belle-mère il être personne méchante très Ø injurier
koon-prasaa mɨn svaang
 gendre NEG arrêter

« Sa belle-mère est une femme très méchante (et) elle injurie son gendre sans arrêt »

47

(33) *prɑpɔən kʰɲom dae cool mɔɔk taam Ø suə kʰɲom*

épouse je aller entrer venir suivre Ø demander je
« Ma femme entre à ma suite et me demande... »

- 48 *haəy* a pour fonction de spécifier la proposition qui suit comme la dernière dans un enchaînement discursif comprenant plusieurs propositions. On retrouve ici l'effet clôturant présent en 4.1. La discontinuité discursive réside ici dans le fait que *p* n'est pas le simple prolongement de la première proposition mais est un ajout (cf. dans (34)-(35) la présence de *phaəy* (« en plus, aussi »)) ; cet ajout est présenté comme épuisant et clôturant la suite que forment les différentes propositions :

(34) *tiv rətəh-pləəy thaok ciey haəy srueɫ phaəy*
aller train pas cher plus *haəy* agréable en plus
« Aller en train est ce qui coûte le moins cher et c'est agréable en plus »

49

(35) *niv khaŋ ləə trəceak haəy lhaəy phaəy*
PREP étage sur frais *haəy* agréable en plus
« À l'étage supérieur il fait frais et en plus c'est très agréable »

- 50 Dans de très nombreux exemples, la première proposition concerne un événement, la seconde un verbe de parole ; présenté comme le débouché des événements précédents : ce dire clôt la représentation de ce qui est en jeu.

(36) *Sokh dae mɔək kbae haəy suə*
Sokh aller venir près *haəy* demander
« Sokh s'approche (de moi) et me demande... »

- 51 Ci-dessous nous reprenons l'exemple (3) où l'on a successivement *haəy niŋ* puis *haəy : haəy niŋ* met en relation deux noms (« jambe » et « tête ») et *haəy* deux propositions, la seconde fournissant un tableau d'ensemble sur la personne accidentée :

(3) (un homme a été victime d'un grave accident de circulation) :
baʔ cəəŋ haəy niŋ baek kbaal haəy kee pəŋsəmaŋ

casser jambe *haəy* COORD fracturer tête *haəy* ils panser
pɨŋ *teəŋ* *kluen*
entier tout personne

« Il a une jambe cassée et une fracture du crâne, et on l'a bandé de la tête aux pieds »

5. Synthèse sur *haəy* particule et coordonnant

- 52 Nous avons formulé l'identité sémantique de *haəy* comme présentant une séquence p (événement ou dire) comme le présent du discours, dans un rapport de discontinuité avec ce qui précède.
- discontinuité sur le plan temporel pour les emplois verbaux : un procès est présenté comme désormais acquis (validé), ce qui, rétroactivement, signifie qu'auparavant ce n'était pas le cas.
 - discontinuité discursive pour les emplois non verbaux (particule et coordonnant) : *haəy* marque le présent du discours, dans un rapport de discontinuité avec ce qui est en discussion dans le contexte immédiat.
- 53 Dans le cas des emplois non verbaux de *haəy* nous avons distingué cinq grands cas : trois pour *haəy* particule, deux pour *haəy* coordonnant. On peut décrire la discontinuité discursive en jeu dans ces cinq grands cas en termes de coprésence du présent discursif exprimé par *haəy* p (noté A) et du cours premier du discours (noté B). Noter B le contexte gauche souligne qu'avec *haəy* il n'est pris en compte que comme contrepartie du présent discursif marqué par *haəy* (noté A). D'une valeur à l'autre, la coprésence de A et de B varie en fonction de la visibilité respective des deux composantes⁹.

5.1. Découverte/surprise

- 54 Le présent discursif (A) se confond avec la découverte d'un état de choses nouveau et inattendu – ce qui précède (B) n'a pas de visibilité autonome. On a comme un surgissement du dire.

(11) *ʔoo* *kəŋ* *nih* *cah* *haəy*
INTERJ pneu DEM usé *haəy*
« Oh là là, ce pneu est quasiment mort »

5.2. Enjeu d'une discussion

55 Le présent discursif (A) signifie que *haəy p* donne une visibilité nouvelle, en le stabilisant, à ce qui est en jeu dans une discussion : réponse à une question, prise de position polémique, diagnostic sur une situation. Ce qui précède (B) n'a de sens qu'avec ce qu'en dit *haəy p*. B a un mode de présence faible.

(20) (discussion sur le prix d'une course en cyclo-pousse : le prix demandé est trop élevé et le locuteur redéfinit ce qui, pour lui, est le juste prix)

<i>t^hlay</i>	<i>nah</i>	<i>muəy</i>	<i>poan</i>	<i>baan</i>	<i>haəy</i>
cher	très	un	mille	pouvoir	<i>haəy</i>

« C'est trop cher ! 1000 riels c'est bien »

5.3. Identifier la bonne valeur sur une classe de valeurs possibles

56 Il y a coprésence de A et de B. En identifiant la bonne valeur, *haəy p* apporte une solution à l'indétermination première liée à une classe de possibles. Pondération sur A mais B est actualisé.

(24) *Phaan ʔaəyuʔ ponmaan haəy baat k^hnom ʔaəyuʔ*
 Phaان âge combien *haəy* oui je âge
saamsep pram haəy
 trente cinq *haəy*

« - Phaان tu as quel âge ? - J'ai trente-cinq ans »

5.4. Clôturer une série de noms

57 Il y a coprésence de A et de B. *p* est le dernier terme d'une série de termes et, à ce titre, définit la série comme un tout. Pondération sur B dans la mesure où *p* est inclus dans la série introduite par B.

(30) *kaʔpal nuh dək-noam siməy daek haəy niy səmpuet*
 bateau DEM transporter ciment acier *haəy* et vêtement

« Ce bateau transporte du ciment, de l'acier et des vêtements »

5.5. Finaliser un discours (enchaînement discursif)

- 58 Il y a coprésence de A et de B. p est la dernière séquence dans un enchaînement discursif comprenant A et B qui sont deux composantes nécessaires de l'enchaînement. A, tout en étant distingué comme dernière séquence, est le prolongement de B et n'a de sens que compte tenu de B.

(36) *Sokh Dae mɔək kbae haəy suə*
Sokh aller venir près haəy demander
« Sokh s'approche (de moi) et me demande... »

Conclusion

- 59 La notion de « discontinuité discursive » est au cœur de l'identité sémantique de *haəy*. La séquence correspondant à la portée de *haəy* est définie comme le présent du discours, en rupture, plus ou moins marquée, avec ce qui précède. Elle n'est pas la simple continuation du contexte gauche. Cette caractérisation en termes de discontinuité est pertinente pour tous les emplois de *haəy* : comme verbe, comme particule et comme coordonnant. Selon les cas, elle donne lieu à des effets de sens différents. Pour *haəy* verbe on met en avant le procès comme stabilisé. Pour *haəy* particule, les trois valeurs distinguées sont fonction du mode de prise en compte du contexte gauche : absent ou plutôt non pertinent dans la valeur « découverte », il s'interprète comme « à stabiliser » dans les deux autres cas. Pour *haəy* coordonnant, *haəy* introduit un terme (un nom ou une proposition) qui marque la clôture d'une séquence complexe, présentée comme formant un tout.

Abréviations

CVS : construction verbale en série

DEM. : démonstratif

INTERJ. : interjection

INTERR. : interrogation

NEG. : négation

PREP. : préposition

PREF. : préfixe

REL. : pronom relatif

BIBLIOGRAPHY

Corpus

Sauf mention contraire, les exemples sont tirés de la nouvelle *An Unrising Sun*, parue dans le n° 5 de la revue littéraire *Nou Hach* (Phnom Penh). Les exemples issus d'autres sources sont tirés de S. Chan (2002), J. Haiman (2011) et F. Huffman (1970).

Dictionnaires

Rondineau, Rogatien. 2007. *Dictionnaire cambodgien-français*. Phnom

Penh: MEP

Headley, Robert. 1977. *Cambodian-English dictionary*, Washington: The Catholic University of America Press.

Haiman, John. 2011. *Cambodian: Khmer*, Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Littérature secondaire

Chan, Somnoble. 2002. *Identité et variation des unités de langue: étude*

d'une série d'unités lexico-grammaticales du khmer contemporain. Thèse de doctorat en sciences du langage de l'université Paris X-Nanterre (la partie II est consacré à l'étude de *haəy*).

Huffman, Franklin. 1970. *Modern Spoken Cambodian*, New Haven & Londres: Yale University Press.

Paillard, Denis. 2013. Les constructions verbales en série en khmer contemporain, *Faits de Langues* 41. 11-40.

Paillard, Denis. 2016. Étude de trois préfixes verbaux en khmer, *Faits de Langues* 48. 63-78.

Paillard, Denis. À paraître. Termes d'adresse et pronoms en khmer.

NOTES

- 1 Comme on le verra, cette caractérisation n'est pas sans rapport avec notre hypothèse.
- 2 Dans les gloses nous ne traduisons pas *haəy* compte tenu de ses différents statuts.
- 3 *p* désigne la séquence correspondant à la portée de *haəy*.
- 4 Le préverbe *baŋ-* marque que la propriété exprimée par la base est le résultat d'une transformation liée à la prise en compte d'un agent en position de sujet du verbe préfixé. Cf. (Paillard, 2016).
- 5 Dans le *Dictionnaire cambodgien-français* (2007) *ngoap haəy* est décrit comme une expression populaire exprimant différents sentiments : surprise, indignation, etc. Dans le dictionnaire *Cambodian-English* de R. Headley (1977) *ngoap haəy* est traduit par « *all is lost* », « *oh God !* ».
- 6 Il peut aussi s'agir de deux adjectifs ou encore (plus rarement) de deux verbes.
- 7 Les exemples (26) et (27) sont repris de J. Haiman (2011 : 218).
- 8 En plus, d'autres coordonnants sont possibles ; cf. *kαα* et *ruəc* en particulier.
- 9 Pour chacun des cinq cas, nous reprenons un exemple donné ci-dessus.

ABSTRACTS

Français

Dans les dictionnaires français-khmer et dans les dictionnaires khmer-français, *haəy* est donné comme la traduction de *déjà*. Dans les faits, le mot

haəy a différents statuts : comme verbe il signifie « être fini » ; il a également différents emplois non verbaux, en particulier comme particule et comme coordonnant. On le rencontre aussi dans différentes locutions : *lie haəy* (litt. « quitter » + *haəy*) « au revoir, à plus » ou encore *haəy knie* (litt. *haəy* + « ensemble ») « nous sommes ex-aequo » (par exemple, dans un jeu). De plus, dans ses emplois comme particule, la traduction par *déjà* est en fait rarement possible. Cet article propose une analyse de *haəy* dans ses différents emplois en partant d'une hypothèse sur son identité sémantique. On fera une distinction entre les emplois de *haəy* comme verbe (comme verbe principal ou comme verbe dans une construction verbale en série), et ses emplois comme particule et comme coordonnant. Dans ces deux derniers emplois, de loin les plus fréquents, nous caractérisons *haəy* comme marquant une discontinuité discursive : la séquence correspondant à la portée de *haəy* a un effet stabilisant (particule) ou clôturant (coordonnant) dans l'enchaînement discursif et, à ce titre, il définit le maintenant du discours.

English

In French-Khmer (or vice versa) dictionaries, the word *haəy* is presented as a translation of the French *déjà* but can actually be put into various categories and types of uses and values: as a verb, meaning “to be finished”, as a particle, as a coordinating conjunction, or else as part of various locutions: *lie haəy* (litt. to quit + *haəy*) “see you”, *haəy knie* (litt. *haəy* + ‘together’), meaning *ex-aequo* (for example in a game). Besides, when used as a particle, it can hardly be translated by *déjà*. This article puts forward an analysis of *haəy* in its different uses based on a characterization of its semantic identity. A distinction must be made between its uses as a verb (whether as a full verb or as part of serial verb constructions), as a particle or as a coordinating conjunction. In the two latter cases, by far the most frequent ones, *haəy* can be characterized as marking a discursive discontinuity, meaning that the sequence standing for its scope has a stabilization effect (when working as a particle) or a closing effect (when used as a conjunction).

INDEX

Mots-clés

verbe, construction verbale en série, particule, coordonnant, discontinuité discursive

Keywords

verb, serial verb constructions, particle, conjunction, discursive discontinuity

AUTHOR

Denis Paillard
DR CNRS émérite
denispaillard1@gmail.com